

la France étrange et secrète

Photographies Franck Kouquet - Texte Catherine Grive



Contes, croyances, mystères et légendes de nos régions



la France étrange et secrète

Photographies Franck Fouquet

Texte Catherine Grive

Conception et direction éditoriale Bertrand Dalin

Assisté de Pamela Cauvin

*† Double page précédente - Le château de Tiffauges fut le témoin muet de bien des crimes.
Il était en effet l'un des lieux de séjour préféré du terrible Gilles de Rais,
crédité du meurtre de plusieurs centaines d'enfants au XV^e siècle.*

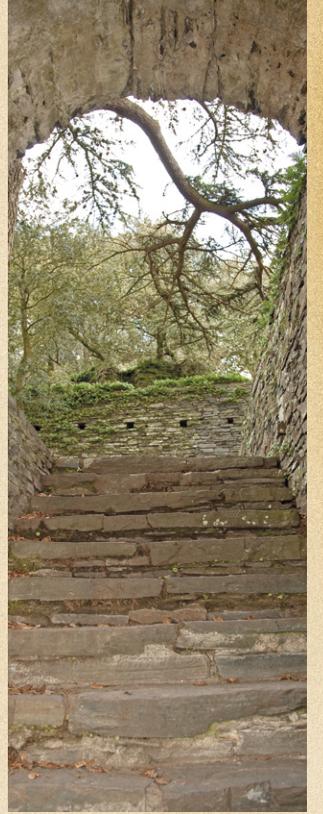
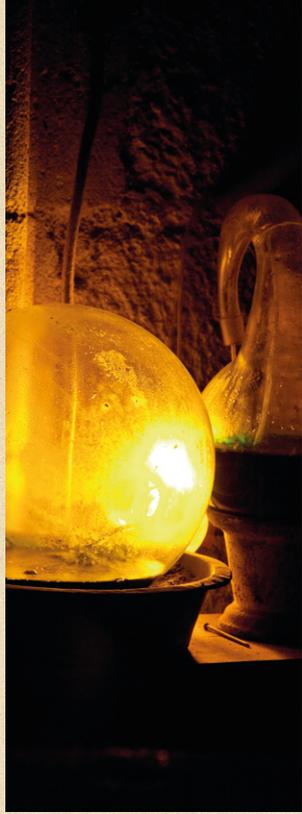


! Le sens caché des choses nous est nécessaire. Un monde totalement rationnel ne serait-il pas des plus ennuyeux ?

Editorial

Ombres projetées par les torches du temps, légendes, superstitions, contes et croyances composent notre patrimoine, notre imaginaire national. Malgré les progrès, les nouveaux modes de pensée, ils éveillent en chacun de nous une part d'enfance, quand notre croyance au monde était intacte. Du château de Barbe-Bleue à la cathédrale de Chartres, des faux de Verzy aux menhirs de Carnac, autant de lieux forgés par la nature et par les hommes, des solitaires souvent, des marginaux parfois, des esprits fantasques toujours.

Quelle que soit l'origine de ces légendes populaires, qu'on les hausse au rang de vérité ou les rabaisse à de simples histoires à dormir debout, *La France étrange et secrète*, illustrée de photos d'auteur, réserve bien des surprises à ceux qui épris de curiosité et de poésie, voudront bien « s'en laisser conter ».



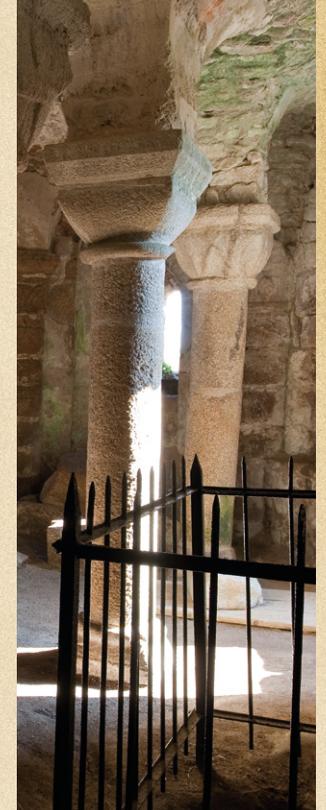
Sommaire



Editorial.....	p 7
La montagne sacrée de la vallée des Merveilles (Alpes-Maritimes)	p 14
Le trésor envolé du château de Montségur (Ariège)	p 20
Le secret du presbytère de Rennes-le-Château (Aude).....	p 24
Les forces invisibles de la cathédrale de Chartres (Eure-et-Loir)	p 30
La terrible et insaisissable bête du Gévaudan (Haute-Loire).....	p 34
La miraculeuse cathédrale du Puy-en-Velay (Haute-Loire)	p 40
La forêt obscure et magique de Brocéliande (Ille-et-Vilaine).....	p 48
Le mirage des Folies Siffait (Loire-Atlantique).....	p 54
Le pacte diabolique du pont Valentré (Lot)	p 60
L'énigmatique caverne de Denezé-sous-Doué (Maine-et-Loire).....	p 64
L'ésotérique château de Plessis-Bourré (Maine-et-Loire).....	p 68
Les mystères du Mont-Saint-Michel (Manche)	p 72

Sommaire

Les invraisemblables faux de Verzy (Marne).....	p 78
Les prodigieux alignements des menhirs de Carnac (Morbihan)	p 82
Les ressources insensées de Nicolas Flamel (Paris – III ^e arrondissement).....	p 86
L'empire de la mort aux catacombes de Paris (Paris – XIV ^e arrondissement)	p 90
Les âmes errantes du cimetière du Père-Lachaise (Paris – XX ^e arrondissement).....	p 94
Les stalactites magiques de la grotte des Grandes Canalettes (Pyrénées-Orientales)	p 100
Le fabuleux trésor caché dans l'Aiguille creuse d'Etretat (Seine-Maritime)	p 106
Le saplôme muet du château de Tiffauges (Vendée).....	p 112
L'intense lumière de la basilique de Vézelay (Yonne)	p 120
Le petit glossaire du Mystérieux.....	p 126
Carte de Lieux.....	p 132
Carte de Citations.....	p 134
Copyright.....	p 136
Notes.....	p 138





*« Le plus beau sentiment du monde,
c'est le sens du mystère.
Celui qui n'a jamais connu cette émotion,
ses yeux sont fermés. »*

Albert Einstein





! Page précédente - La vallée des Merveilles porte bien son nom.
La nature, à la fois préservée et sauvage, y a des accents d'éternité.

! La plupart des gravures sont disposées autour du mont Bégo,
ce qui laisse supposer que ce lieu était autrefois sacré.



ALPES-MARITIMES

La montagne sacrée de la vallée des Merveilles

Dans le parc du Mercantour, une haute vallée s'étage à 2 000 mètres d'altitude depuis le mont Bégo. Ici, de grandes dalles de schiste sont parcourues de stries dues au frottement des pierres sous la glace. Leur patine orange, effet de l'oxydation du fer, de l'aluminium et du manganèse, devient de plus en plus colorée au fil des siècles. Le soir, dans ce paysage orange et vert, le bleu des lacs glaciaires et les innombrables sources se transforment en miroirs. Là, au pied de la montagne, nos ancêtres ont défilé, franchissant pas à pas les difficultés du relief, et ont figé une partie de leurs pensées dans la roche.

Ils ont laissé derrière eux plus de 35 000 gravures rupestres à ciel ouvert, images muettes et mystérieuses d'une profonde beauté. La surface plate et tendre des schistes roses a été propice à ces inscriptions. Réalisées par piquetage au moyen d'un outil métallique, elles sont datées de l'âge de bronze, vers 1800 av. J.-C.

! Réalisées par piquetage sur des parois de schiste, de grès et de granit polies par les glaciers, les gravures représentent en majorité des profils ornés de cornes, des symboles circulaires concentriques et parfois des figures anthropomorphes. Ici la gravure dite du « Christ ».

! Page suivante - La gravure du « Sorcier » était certainement liée à des rites sacrificiels. La présence de ces signes à une telle altitude montre à quel point ce lieu était important pour les hommes qui y venaient.

Si aucun pigment de couleur n'a été retrouvé, les gravures révèlent une incroyable diversité de motifs : poignards et hallebardes, bovidés, figures géométriques segmentées par des cases évoquant des champs... Mais les motifs les plus rares sont les silhouettes humaines dont la plus célèbre est celle du « sorcier », un homme barbu brandissant des poignards face au mont Bego. Plus loin, le « chef de tribu », le « Christ », le « Mago », tous des êtres cornus, écartent les doigts de leurs mains vers le ciel.

Les plus anciennes impressions recueillies remontent à 1460. Le voyageur Pierre de Monfort écrit alors à sa femme ces propos inquiétants : « C'était lieu infernal avecques figures de diables et mille démons partout taillez en rochers... ». Mais ce n'est qu'à la fin du XVIII^e siècle que le préhistorien Emile Rivière attire l'attention sur ce site exceptionnel.









Page précédente - De grands rectangles sont souvent reliés entre eux par des lignes évoquant des bassins d'irrigation alimentés par des canaux. L'agriculture était alors une activité primordiale et nécessitait l'aménagement de réseaux d'eau dans les plantations.

Les gravures pourraient, entre autres significations, attester d'observations précises et minutieuses des cycles solaires, lunaires et stellaires. Autant de connaissances indispensables à la survie des premiers habitants de l'Europe occidentale, leur permettant notamment de prévoir et d'anticiper les changements de saisons, avec leurs influences sur l'environnement, comme la migration des animaux dont ils se nourrissaient, par exemple.

Ce qui étonne les chercheurs, c'est la répétition des formes gravées. Henry de Lumley et son équipe entreprend en 1967 un inventaire exhaustif. Il dénombre plus de 10 000 figures schématiques d'un bovidé réparties sur l'ensemble du site (50 km²), soit les deux tiers de l'ensemble des motifs. On pense alors à un rite se déroulant l'été, consistant autant dans un pèlerinage que dans l'acte de graver.

Une étude plus poussée encore a révélé que la disposition des signes n'était pas aléatoire. En fait, les motifs forment des combinaisons entre eux : un poignard placé entre une paire de cornes, un bovidé sous la lame d'une hallebarde, un petit point à côté ou au-dessus d'un animal... Ces associations se répètent trop souvent pour être le fruit du hasard, et possèdent certainement une signification précise. Serions-nous dans un observatoire astronomique ? Tous ces cercles ne désigneraient-ils pas une constellation ?

La montagne sacrée livre ainsi peu à peu certains de ses mystères, mais le bruit du vent, le sifflet de la marmotte, cette impression de traverser pas à pas un lieu sacré échappera à tout jamais aux pensées les plus rationnelles.





! Page précédente - Refuge de la hiérarchie cathare et des chevaliers languedociens mis en fuite par la Croisade et le pouvoir royal en 1243, Montségur aurait abrité le fabuleux trésor des cathares censé avoir disparu la veille de la reddition afin de ne pas tomber dans les mains ennemies.

! Cette œuvre de Pedro Berruguete illustre la dispute entre saint Dominique et les cathares, où les livres des deux parties furent jetés au feu.



ARIEGE

Le trésor envolé du château de Montségur

Après des années d'une guerre acharnée, les derniers résistants cathares qui menaçaient l'unité de la Chrétienté occidentale se réfugient dans le château de Montségur. A l'intérieur de l'enceinte, élevée sur un piton rocheux au milieu des forêts, vivent ensemble une centaine d'hommes d'armes (des faidits), leurs familles et le seigneur du lieu Raymond de Péreille, acquis à leur cause. Hors ses murs, au pied des murailles, s'est installée une communauté de réfugiés cathares avec son évêque, ses diacres, ses parfaits et ses parfaites.

Louis IX n'a aucune envie d'user son armée dans la conquête de Montségur aussi longtemps que celle-ci reste tranquille. Chacun s'accommode du statu quo jusqu'à ce jour de mai 1242, où les chevaliers de Montségur apprennent qu'une troupe de onze inquisiteurs de la région ont fait halte dans un village voisin pour y passer la nuit.

Le 29 mai, une trentaine de ces chevaliers particulièrement belliqueux se ruent sur le village et massacrent tous les inquisiteurs dont leur chef, Guillaume Arnaud. Blanche de Castille apprenant la nouvelle exige qu'il soit aussitôt mis fin à l'impunité de Montségur qualifiée soudain de « synagogue de Satan ».

Le roi envoie sur place une armée de 4 000 hommes sous les ordres de Hugues des Arcis. Mais la citadelle n'est accessible que par un étroit sentier (celui qu'on emprunte aujourd'hui pour y accéder). Elle ne peut non plus être atteinte par les pierres propulsées du bas de la colline par les catapultes. Le siège s'éternise et les gens du pays ravitaillent régulièrement en secret les occupants du château. Finalement, Hugues des Arcis choisit de jouer l'effet de surprise et d'attaquer la citadelle pendant l'hiver 1243, à l'endroit le plus difficile d'accès et donc le moins défendu.

! Montségur est considéré comme le château du Graal, l'écrin renfermant le trésor mystique. Un chantier de fouilles a permis aux archéologues d'exhumer les vestiges de la vie quotidienne de ses derniers occupants et de reconstituer le déroulé du siège. Mais concernant le Graal, rien n'a été découvert et le mystère subsiste. Cette représentation du Graal fut peinte par Dante Gabriel Rossetti en 1860.

! Page suivante - A l'intérieur de l'enceinte de la forteresse, se dressait un village dont il ne reste que quelques terrasses au nord-ouest du château actuel.

Une quinzaine d'hommes escaladent la difficile falaise à l'endroit dit du « Roc de la Tour ». Les grimpeurs arrivent à une barbacane, un petit poste de défense à 1 500 mètres du château. Après avoir égorgé les sentinelles, ils font monter des menuisiers et sans attendre assemblent des machines de jet. La citadelle et ses dépendances ne tardent pas à être bombardées. Les murs tremblent, les pierres bougent et l'inquiétude commence à gagner les assiégés.

A bout de forces, le 1^{er} mars, le seigneur du château entame les négociations. Hugues des Arcs accorde aux vaincus des conditions généreuses : la liberté pour tous les défenseurs catholiques, la vie sauve pour les hérétiques qui se convertiraient sincèrement et un délai de deux semaines avant la mise en œuvre des précédentes conditions. Ce délai aurait-il profité aux cathares pour mettre à l'abri leur célèbre « trésor » ? On aurait vu dans la nuit du 15 au 16 mars, la veille de la réédition, quatre hommes descendre par des cordes le long de la paroi rocheuse et réussir à s'échapper en emportant avec eux un chargement. Ce précieux fardeau réunissait de nombreux textes hérétiques et certaines clefs de la connaissance du Graal.

Le trésor sauvé, un feu s'alluma sur la montagne de Bidorta pour annoncer aux défenseurs de Montségur qu'ils pouvaient mourir en paix. Aussitôt, ce fut la capitulation et un énorme bûcher fut dressé au pied du mont, au « prats del cremats » (le champ des brûlés). Plus de deux cents cathares, hommes et femmes, refusant de renier leur foi, se jetèrent dans les flammes.

Leur martyre marque la fin de la croisade contre les Albigeois. Après la chute de Montségur, le roi de France attribua le château à l'un de ses lieutenants, Guy de Lévis. L'idée demeure que le trésor se trouve dans une grotte de la région. Les quatre rescapés y auraient caché leur fardeau avant de s'enfuir vers l'Espagne, pensant pouvoir venir revenir le chercher ce qui ne fut jamais le cas.





